UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE I
MONDES ANCIENS ET MEDIEVAUX

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|
(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : ETUDES LATINES

présentée et soutenue publiquement par

Sophie MALICK-PRUNIER

Le 21 juin 2008

LE CORPS FEMININ ET SES REPRESENTATIONS POETIQUES DANS LA LATINITE TARDIVE

Directeur de thèse :
Monsieur le Professeur Vincent ZARINI

_____

JURY
Madame le Professeur Sylvie LAIGNEAU (Dijon)
Monsieur le Professeur Jean-Louis CHARLET (Aix-Marseille I)
Monsieur le Professeur Etienne WOLFF (Paris X – Nanterre)
Monsieur le Professeur Vincent ZARINI (Paris IV – Sorbonne)

POSITION DE THESE

Le présent travail se propose d'étudier les modalités de représentation du corps féminin dans la poésie latine tardive. Sur ce sujet, des recherches articulées autour d'œuvres et d'auteurs particuliers ont déjà été entreprises, mais jamais de réflexion synthétique permettant de saisir l'évolution du traitement poétique du corps de la femme depuis la fin de l'Antiquité classique jusqu'à l'aube du Moyen Age.

Dans une perspective avant tout littéraire, mais aussi anthropologique, nous avons tenté de mettre en lumière la manière dont les poètes tardifs décrivent et pensent le corps féminin, à partir d'un corpus constitué de vingt-six auteurs de langue latine, allant d'Apulée à Venance Fortunat, auquel nous avons ajouté les sources épigraphiques. Nous n'avons pas limité notre recherche à une zone géographique donnée, l'intérêt du travail étant précisément de cerner, dans le temps et l'espace, aussi bien les constantes que les lignes d'évolution qui apparaissent dans la manière de traiter l'un des sujets les plus anciens du discours poétique.

Dans le foisonnement de motifs et de styles poétiques qui caractérise un ensemble aussi vaste, nous avons retrouvé un certain nombre de principes à la fois esthétiques, éthiques et théologiques qui donnent du corps féminin une image complexe, ce dernier se révélant un prisme de lecture particulièrement riche sur les rapports entre l'individu et le monde antique. En substance, notre plan s'est articulé en quatre parties.

Avant d'aborder notre corpus à proprement parler, il nous a semblé nécessaire de proposer, en guise de cadre introducteur, un aperçu des principaux textes classiques où est accordée une place significative au corps féminin. L'Antiquité tardive ne peut en effet se comprendre que dans la continuité de la période classique, l'une des caractéristiques de la littérature latine tardive étant d'être fondée sur un principe d'*aemulatio* à l'égard des textes majeurs qui l'ont précédée autant que nourrie ; dans cette optique, il convenait de préciser à partir de quels héritages s'est développée la pensée du corps féminin dans l'Antiquité tardive.

L'examen des principaux textes juridiques, médicaux et littéraires a abouti à la mise en évidence d'un principe multiforme de dysfonctionnement du corps de la femme dans la pensée antique. Le discours des juristes et des médecins en présente une première image cohérente, dominée par le principe d'une faiblesse fondamentale, résumé dans le syntagme figé de l'*imbecillitas sexus*. A la fois moins abouti et plus fragile que le corps masculin, le corps de la femme est aussi le siège d'un certain nombre de pulsions considérées comme néfastes pour elle-même comme pour la société.

Cette réduction systématique de la femme à son corps et son corollaire, l'infériorité intellectuelle, se retrouvent dans la plupart des textes littéraires. Le « modèle corporel » féminin qui s'y esquisse est relativement stable et transcende les variations de ton induites par les différents genres. Qu'il s'agisse des sources épiques, élégiaques, satiriques, épistolaires, historiques ou philosophiques, on retrouve, à quelques exceptions près, la même image d'un corps faible, porté naturellement à la colère, à l'*impudicitia* ou au *lamento*..

La tradition chrétienne se place dans la même perspective, l'œuvre des Pères de l'Eglise ayant radicalisé le message des Ecritures dans un sens bien plus proche de celui de Paul que de celui des Evangiles. Enfermé dans le langage des extrêmes, le corps féminin, d'Eve à Marie, est alternativement le support d'une défectuosité et d'une perfection absolues, cette dernière n'étant jamais comprise que comme une victoire sur l'*infirmitas* féminine, véritable postulat de toute la pensée antique, qu'elle soit profane ou chrétienne.

Face à cette tradition, la poésie latine tardive s'est montrée à la fois largement héritière et profondément novatrice.

C'est d'abord la figure de la *puella* que nous avons tenté de cerner dans ce que l'on peut appeler une poésie de la sensualité. Les modalités de réécriture du thème élégiaque de la *tenera puella* ont particulièrement retenu notre attention : que ce soit dans les poèmes d'Apulée, Arborius, Ausone ou Maximianus, on retrouve tous les codes traditionnels liés au corps féminin considéré comme objet de jouissance non seulement physique, mais aussi poétique, dans une esthétique néo-alexandrine

faisant la part belle aux canons de la beauté féminine ainsi qu'aux artifices littéraires les plus maniérés.

Les différents poèmes tardifs relevant du genre de l'*epyllion* composent un ensemble plus contrasté, où domine le thème de la lutte épique entre chasteté et érotisme : alors que les *epyllia* de Claudien et Dracontius proposent, à travers la mise en scène du corps féminin, une réflexion sur les ravages de la passion amoureuse, le *De concubitu Martis et Veneris* de Reposianus signe le triomphe complet de Vénus en ses œuvres. Cette oscillation continuelle, savamment entretenue, entre les impératifs de l'amour et les devoirs de la retenue, entre le plaisir des corps et la préservation de la virginité, apparaît comme un motif récurrent de la poésie tardo-antique.

Ensuite, c'est la figure de la *sponsa* que nous avons étudiée et, avec elle, les caractéristiques d'une poésie de la transcendance, où le mariage terrestre annonce le triomphe du mariage spirituel.

L'examen de différents poèmes tardifs où apparaît la figure d'Eve a d'abord permis de mettre en évidence deux types d'approche. Chez Prudence, Orens d'Auch et Marius Victor, la première femme est évoquée sans référence à la Création et n'est citée qu'en rapport avec l'épisode de la Chute, comme origine du malheur sur terre, ce qui correspond à un processus de désincarnation faisant du corps d'Eve un outil conceptuel commode, dans une poésie didactique à visée édifiante. En revanche, les extraits des épopées bibliques de Proba, Dracontius et Avit de Vienne ont témoigné d'un souci de mise en valeur du corps de la première femme dans le contexte de la Création et de la magnificence des dons de Dieu. Loin d'être l'unique responsable de la chute de l'humanité dans la sexualité et dans la mort, Eve est célébrée pour la beauté de son corps, reflet de la perfection de la Création, en rupture avec le rigorisme de la tradition patristique.

Nous avons observé des variations identiques dans le traitement du corps féminin en poésie nuptiale. De Claudien à Venance Fortunat, au-delà de l'extraordinaire stabilité du genre de l'épithalame, notamment grâce à une structure nettement dessinée et à des éloges strictement codifiés, nous avons découvert un espace de liberté considérable permettant l'expression de points de vue parfois diamétralement opposés. Alors que Claudien, dans des poèmes de type

encomiastique, associe étroitement la beauté féminine à des vertus à la fois morales et politiques, dans une perspective panégyrique, Paulin de Nole renouvelle profondément le genre en composant un épithalame chrétien d'inspiration ascétique, prônant la pratique d'une continence totale dans le mariage, et spiritualisant en quelque sorte le corps féminin, libéré des artifices de la coquetterie et du vice. Enfin, des poètes chrétiens comme Sidoine Apollinaire, Dracontius, Ennode et Venance Fortunat ont assuré, paradoxalement, la survivance profane du genre, en composant des épithalames où triomphe généralement le principe de fécondité, inséparable du corps féminin, Venance Fortunat faisant même de ce dernier le lieu possible d'un équilibre entre épanouissement amoureux et piété authentiquement chrétienne.

L'examen des principales caractéristiques du traitement poétique du corps féminin dans le discours funéraire aboutit à des conclusions sensiblement proches. Qu'il s'agisse des *elogia* présents dans certains poèmes d'Ausone, de Venance Fortunat, ainsi que dans l'anonyme *Alcestis Barcinonensis*, ou des poèmes épigraphiques, l'insistance sur la beauté du corps de la femme est associée à un ensemble topique de vertus conjugales où dominent la chasteté, la fidélité et la piété du type de la *carissima uxor*. Derrière ces éloges stéréotypés, le corps individuel tend à disparaître, au profit d'un corps social, support d'un discours édifiant.

Une dernière étape a consisté en l'étude des figures de la *uirgo*, qui signe le triomphe d'un principe et d'une poétique de l'incarnation dans la poésie latine tardive. Héritière d'un antique idéal païen, la *uirgo* chrétienne représente à maints égards l'aboutissement de la pensée antique relative au corps féminin.

Le type de la vierge martyre, que nous avons tenté de cerner à travers l'exemple de sainte Agnès, célébrée par Damase, Ambroise et Prudence, est au centre d'enjeux théologiques où le corps devient moins le lieu de toutes les souffrances que celui du dépassement de soi. Dans une langue poétique à la fois élevée et marquée parfois, comme chez Prudence, par une érotisation notable du discours, la préservation miraculeuse de la beauté de la martyre devient le symbole de sa force spirituelle, tout en témoignant que le corps féminin, *Domini templum*, ne peut être souillé. Cette « esthétique de la virginité », qui triomphe dans une perspective eschatologique, se retrouve également dans l'iconographie de la vierge martyre, où

l'idéalisation des traits est au service de la célébration d'un modèle à valeur exemplaire.

Héritier de la figure de la martyre, l'idéal de la vierge consacrée occupe également une place centrale dans la poésie latine tardive. Le *sanctus pudor* de la vierge est par exemple l'objet de tous les éloges dans les poèmes d'Avit de Vienne et de Prudence, où persistent certaines appréhensions à l'encontre des chutes possibles dans les travers d'une frivolité et d'une impudeur toujours menaçantes. Venance Fortunat, quant à lui, propose une valorisation constante de la beauté féminine, dans une esthétique où dominent les effets de lumière et un goût prononcé pour la profusion. Par sa pureté préservée, le corps féminin devient le symbole d'une beauté éternelle, tout comme, par l'intensité de la foi qui l'habite, il occupe un rôle de premier plan dans la relation intense, presque physique, qui unit la *uirgo* au Christ. L'utilisation combinée des traditions patristique et littéraire, notamment nuptiale, aboutit à une vision unitaire où le corps de la femme est animé d'un amour à la fois éminemment spirituel et passionné.

Enfin, la figure de la Vierge Marie, étudiée à travers ses occurrences dans la poésie d'Ambroise, Prudence, Claudien, Corippe et Venance Fotunat, fait pour ainsi dire éclater les schémas traditionnels hérités de l'Antiquité. A la fois *uirgo* et *mater*, image sublime de la beauté féminine, symbole du triomphe toujours possible sur les vicissitudes de la chair, elle représente bien l'antithèse lumineuse d'Eve, rappelant que la chair est grandiose et digne d'être célébrée par les poètes. Reine du Ciel, intercédant pour les fidèles et protectrice du genre humain, elle est aussi le témoin que la femme peut briser des siècles de tradition misogyne.

En somme, et à rebours des études qui, dans la perspective des *Gender Studies*, déplorent le caractère mécanique des ces éloges et la négation de la féminité qui s'y illustrerait, notamment dans l'opposition sans nuance entre caricatures parfois grotesques et figures idéalisées à l'extrême, nous avons surtout été sensible à l'infléchissement notable de la tonalité d'ensemble du discours sur le corps féminin dans la poésie latine tardive : par rapport à la tradition classique autant que chrétienne, les attaques de type misogyne tendent nettement à s'estomper, au profit d'une célébration du corps grâce à une poétique de l'incarnation, extrêmement

figurative dans sa recherche d'effets plastiques tendus à l'extrême.

L'idéalisation de la chair féminine marque les métamorphoses d'une poésie de plus en plus proche du modèle courtois, annonçant le passage à une ère nouvelle. Bientôt, cette esthétique de la profusion, en prise directe avec les grands modèles de la poésie païenne, et qui a fait le charme des poèmes que nous avons parcourus, va lentement disparaître, signant, sans doute, la fin du christianisme ancien.